

PENSÉES.

Ce n'est pas, ô Jésus, ta promesse divine
 Qui fait que je t'aime, ô Christ, c'est ta poitrine !
 Ce sont tes pauvres pieds tout traversés de clous !
 C'est ton front ruissolant et tout meurtri de coups !
 Et sans ton paradis, sans l'espérance même,
 Je t'aimerai, Seigneur, autant que je t'aime.

SAINTE THÉRÈSE.

Ah ! qu'heureuses sont les âmes qui se sont si
 parfaitement oubliées qu'elles n'ont plus d'amour, de
 regard ni de pensées que pour Jésus-Christ, l'unique
 ami de nos cœurs ! Il me semble que toute autre
 pensée et occupation ne sont que perte de temps.

BIEHNHEUREUSE MARGUERITE-MARIE.

Figurez vous une pauvre mère, obligée de lâcher le
 couteau de la guillotine sur la tête de son enfant :
 voilà le bon Dieu quand il damne un pécheur.

CURÉ D'ARS.

Dans l'infinie mesure de sa miséricorde pour les
 hommes, Dieu semble prendre soin de ménager leur
 amour-propre. Sauf en quelques circonstances extraor-
 dinaires, il ne brise pas les volontés ; il les tourne,
 il les fait fléchir... Il suggère à des enfants rebelles
 tous les mouvements et tous les motifs qui peuvent les
 porter à lui demander pardon, s'industriant, ô bonté !
 pour les *contraindre* à revenir d'eux-mêmes. Revenus,
 il les récompense, comme s'il n'avait pas été les
 chercher sept fois et septante fois sept fois.

L. VEUILLOT,
 (*Ci et là*, t. I, p. 151.)